

Venise, promenade en gondole - Assassinat de l'amiral de Coligny.

Numéro d'inventaire : 1981.00036.9

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Pinot (Charles) (Epinal)

Imprimeur : Pinot (Charles), Épinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1872 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Feuille de papier très fin blanc et impression polychromique.

Mesures : hauteur : 215 mm ; largeur : 173 mm

Notes : Recto : cadre de volutes et cuirs; gravure: Deux femmes dans une gondole écoutent un guitariste. Verso: 2e gravure + texte anonyme "Histoire de France (1572). Assassinat de l'amiral de Coligny". Ch. Pinot seul : 1872-1874.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.



HISTOIRE DE FRANCE (1572).
Assassinat de l'amiral de Coligny.

Sous le règne de Charles IX, la reine Catherine de Médicis conçut le projet de faire assassiner Coligny par les Guises; les huguenots vengeraient leur chef sur ceux-ci, puis les troupes royales surviendraient pour tomber sur les uns et sur les autres comme violeurs de la paix publique. Le 21 août 1572, Coligny reçut, en sortant du Louvre, un coup de feu tiré par Maurevel, assassin de profession aux gages du duc de Guise. A la première nouvelle du meurtre, Charles IX courut auprès de l'amiral : « La blessure est pour vous, dit-il, la douleur est pour moi, » et il jura de le venger.

Le lendemain, le roi semblait dans les mêmes sentiments; mais la reine vint l'assailir avec le duc d'Anjou, le duc d'Angoulême, Tavannes, le chancelier Birague, le maréchal de Retz, le duc de Nevers. Le roi résistait; sa mère lui cita le proverbe italien que la douceur est souvent cruauté et la cruauté douceur, puis elle menaça de quitter la cour avec son autre fils, le duc d'Anjou, pour ne plus voir tant de peur et de lâcheté. Charles, jusqu'alors immobile et sombre, s'écria tout à coup que, puisqu'on trouvait bon de tuer l'amiral, il voulait qu'on tuât tous les huguenots de France, « afin qu'il n'en restât plus un pour lui reprocher après. »

Le prévôt des marchands, mandé au Louvre reçut du roi l'ordre de fermer les portes, et de tenir sur pied les capitaines, lieutenants et bourgeois dont il était sûr. La cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois devait donner le signal à trois heures, dans la nuit du 21 août, fête de la Saint-Barthélemy. On n'attendit pas jusque-là. A deux heures la cloche s'éleva, et, un peu plus tard, le loatin de toutes les églises y répondit.

Henri de Guise, d'Amale, le botard d'Angoulême, se précipitèrent vers l'hôtel de Coligny. Un Allemand, Besme, entra le premier dans la chambre. Coligny était debout. « N'es-tu pas l'amiral? » lui cria Besme. — C'est moi, répondit-il d'un visage paisible et assuré. Besme lui plongea son épée dans la poitrine. Le duc de Guise lui cria d'en las : « Besme, as-tu achevé? — C'est fait, répondit-il. — Jette-le donc par la fenêtre. » Coligny respirait encore. Besme et les autres le jetèrent dans la cour, où Guise, après l'avoir indignement frappé du pied, l'abandonna aux outrages de la populace.



Venise. Promenade en Gondole

Imp. Luth. CH. PINOT éditeur à L'apinal.